

CATEGORIE LYCEES

1^{er} Prix

Dimitri L'HERETRE, Antoine PASCAL

Lycée professionnel Saint-Joseph, Le Chambon-Feugerolles

Supprimer

« Je vais le supprimer, ce foutu téléphone ! »

Minuit. Cette phrase, je l'ai souvent répétée et j'ai de plus en plus envie d'assouvir ce désir. Le broyer, le piétiner, l'envoyer du haut du grand 8 à la Vogue des Noix, le brûler, mais surtout lui faire subir toutes les souffrances que je reçois chaque jour. Un simple oubli dans un pantalon finissant au fin fond de la machine à laver ne lui suffirait pas. Mais cette saleté résiste ! Tombée de ma poche, elle rebondit et affiche quelques rayures comme cicatrices. Elle vit toujours ! Ses vibrations font tressaillir ma poche, elles me hantent. Sa voix me réveille tous les matins à 6h pour aller au lycée. Véritable briseur de rêves, le téléphone nous emprisonne tous...

Qui n'aime pas les matins ? Le jour se lève. La vie reprend ses droits sur la nuit. À peine sorti du lit, j'ai déjà hâte de retrouver mes amis. Je m'enfile un bol de céréales avec un verre d'orangeade. Tout juste habillé, je me dirige vers les transports. Une fois arrivé au lycée, je retrouve mes potes ! Entre deux blagues, on se dirige vers le bâtiment A113. Dès 8 heures, cours de philosophie sur l'amitié. Pour moi, l'amitié est très importante, une personne à qui tu peux tout dire sans être jugé. Il y en a très peu, parfois pas pour certains. On ne peut s'épanouir qu'avec des témoignages de bienveillance. Et si les mots ne servent plus, le véritable ami est toujours là pour un câlin. Je regrette ne pas être dans la même classe que lui. Justement le cours commence. Monsieur Martin est un bon prof mais je ne comprends rien à ce qu'il dit. Je suis plus intéressé par ce qu'il se passe derrière la fenêtre de la classe. Une journée, c'est une journée où l'on n'écoute rien en cours ! Il fait beau aujourd'hui. Une seule envie me vient alors à l'esprit : m'enfuir de cette cage scolaire pour vagabonder dans la Nature. Les gens doivent sûrement penser que je m'appelle Solange, que je défends le iel, que je fume de la weed, que je kiffe les cheveux bleus, que je parle aux cailloux devant le miroir et que Mélenchon est mon messie politique. Pff, il n'y a rien de réel dans tout ça, peut-être les cheveux bleus... et si c'était vrai, je vous e**erde !!! Sincèrement' pensez-vous que cette journée idéale soit permise pour quelqu'un comme moi ?

De toute façon, vous n'êtes qu'un lecteur insolent, un petit voyeur à la recherche d'émotions sur papier. Mais que faites-vous contre le harcèlement ?

Retour à la réalité, la sonnerie du téléphone retentit. Même pas le temps d'éteindre l'alarme que des notifications me submergent. Des dizaines de notifications envahissent l'écran de mon téléphone, la boule au ventre arrive de plus en plus fort chaque matin. J'essayais de m'habiller de sorte à m'effacer de la société. Je ne me sens jamais prêt pour sortir de chez moi mais le temps joue contre moi et m'oblige à sortir. Rien que de faire 200 mètres pour aller prendre le bus, c'est déjà un supplice. Mais pas le choix, mes parents m'obligent à aller dans mon établissement scolaire. Même pas arrivé, déjà au centre des conversations. L'impression d'une présence constante qui me pèse. Arrivé au lycée, ceux-là commencent par me voler mon sac, m'humilier, me cracher dessus... Tout cela devant le lycée sans que les membres de l'éducation scolaire aient à agir. Ils me prennent pour leur chose, leur objet, la nouvelle

attraction gratuite. La sonnerie retentit et la première heure de cours débute. Moi, ne participant jamais, je reste dans mon coin au fond de la classe. On jetait sur moi boulettes de papier, bouts de gommes, stylos et même de l'encre... À la pause, bonjour les appareils photo, les montages perfides. Tout cela diffusé sur les réseaux sociaux. Et les commentaires en face à face comme sur les réseaux... Je me retrouve seul face à cette situation, mon père se payait ma tête, car je ne suis pas capable de gérer mes problèmes « comme un homme ». Donc je me renferme sur moi-même et laisse les gens me piétiner. La journée semblait pourtant avoir bien commencé. On n'imagine pas assez comment les livres peuvent être un espace de liberté. J'aime lire les histoires des autres' comme si je cherchais dans la vie des autres ce que je n'arrive pas à trouver dans la mienne.

Et pourtant, moi aussi je passais mes nuits à noircir et noircir des pages sur tout ce qui m'arrivait mais je n'ai jamais eu le courage de les montrer, je les brûlais à chaque fois. J'aime ça ! Brûler des choses ! Même moi... enfin des fois. Cela arrivait mais c'était toujours caché par une chute dans les escaliers, de vélo, une brûlure sous la douche. Et puis il y avait ceux qui me faisaient bleus, fractures et j'en passe. Mais dans tout ça : où était passée mon innocence ? Mon besoin de me sentir normal ? Je ne suis pas que le péd* de cette école ni la tarlouze. L'impression que cela me définit alors que je suis aussi drôle, gentil et encore, mais cela importe peu pour ces gens. Je me souviens de cette journée où ces personnes m'ont pris dans les toilettes pour me bloquer et puis tout simplement me forcer à faire ce que je ne savais pas ou ne voulais pas faire. Je m'en suis voulu. Depuis je hurle dans le noir, à m'arracher les cheveux, à me dire que je suis la personne responsable de tout ce qui arrive. Depuis ce jour, je suis vide, transparent pour les gens. Je me sens blâmable de vivre. Je me sens juste coupable d'être heureux donc je me "griffe" pour aller mieux. Comme pour exprimer ma détresse, ma solitude, mon manque de confiance en moi. Puis je me suis vu enfler, gonfler, m'alourdir. Ma balance était devenue une nouvelle forme de maltraitance. Et un jour, en un claquement de doigts, en l'espace de deux mois, je perdais plus de trente kilos. Pâle, squelettique, inerte, je m'étais forcé à devenir un tas d'os. Moins de deux cents kcal par jour, un yaourt nature faisant en moyenne soixante kcal, le reste du café, alcool... Toutes ces choses qui nous emprisonnent. Depuis, les insultes se sont diversifiées sur le cadavre, le vampire. Pourtant, cela n'inquiétait personne. C'était ma dernière tentative d'appel au secours. J'abandonne. Je m'efface petit à petit. Je ne suis qu'un de ces zombies que l'on voit à la Gare du nord de Paris quémendant héroïne, coke et bien encore. Si je disparaissais, tout serait plus simple, je ne ferais plus la tâche dans cette école, je ne serais plus le petit indésirable de la famille. Je serais juste libre. Pourquoi pas s'éteindre sur du The Doors avec leurs onze minutes de The End ?

La vie est complexe mais l'existence l'est encore plus. Je souffre en silence pour faire plaisir aux autres. Le moi n'existe que trop peu pour moi. Je me déteste toujours, je me dégoûte souvent. Les gens ne comprennent pas qu'ils nous enferment dans des cases. Tu es ce que les autres pensent de toi. Tu es une personne bizarre, étrange, un monstre... Et pourtant, je ne suis pas le coupable mais la victime. J'ai l'impression que ma vie avance sans moi. Le temps s'efface. Et maintenant même la réalité envahit mes rêves. Avant, je fermais les yeux et une fenêtre s'ouvrait. J'ignorais que les larmes pouvaient couler même les paupières fermées. La tension est permanente, le stress constant, l'existence nulle part. Tout s'assombrit. Tout est noir, aucun espoir.

L'alarme du téléphone sonne 6h. Le jour s'est levé sur une étrange idée... J'en tremble, je n'en peux plus... pourquoi ne pas se mettre en mode hors-ligne ? Supprimer, supprimer, supprimer ces cauchemars, supprimer mes souvenirs, supprimer cette vie... Je vais me supprimer de cette foutue vie !